MAMUTHONES ET ISSOHADORES

Écrit et rédigé par Raffaele BALLORE

Depuis la nuit des temps, dans un petit village du centre Sardaigne, Mamoiada, situé en province de Nuoro, se transmet de père en fils, une des traditions les plus riches en souvenirs archaïques de cette île, le défilé des Mamuthones et Issohadores.
Il s'agit de deux illustrations caractéristiques du folklore Sarde, qui s'exécute dans une même chorégraphie, mais qui sont bien distinctes autant par leur habillement, que par leur façon de se mouvoir, donnant naissance à un unique cérémonial.

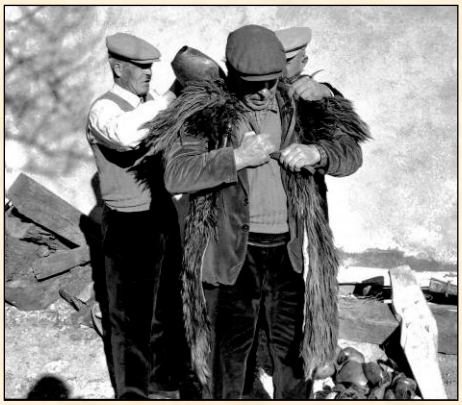
(1962)

(années '50)

Le nom

Le nom **Mamuthone** reste à ce jour une énigme, mais différentes hypothèses subsistent sur son origine, que nous développons dans une ample section de ce site.
Son origine serait attribuée en premier lieu au nom du pays "Mamoiada" qui porte le nom d'une fontaine. D'autres lui donnerait des références topographiques qui remonteraient à des civilisations et rites plus anciens, ou lui ferait porter le nom d'épouvantail (idoles bachiques et êtres épouvantables de la légende populaire sarde).
Mais les hypothèses plus intéressantes sont les suivantes:
La première rappelle, le nom avec lequel les Sardes-Mycéniens appelaient les phéniciens "Melaneimones" c'est-à-dire "figure noire", on retrouve dans ce terme les mots Maimoni "démon" et Mamuthones "masque noir".
Une deuxième relie son origine au culte de l'eau et en particulier à l'imploration de la pluie.
Le mot Mamuthones est en effet composé: des racines *Mam* (qui signifie eau) et *Muth* (du grec muthéomai = appeler) et du suffixe *ones* (de l'indo-européen et suffixe basque ethnique on, ou du grec óntes: oi ontes Polyb. = les vifs, d'eimí = être) dont sa signification est "homes", les Mamuthones seraient donc les "hommes qui invoquent la pluie".
Une dernière hypothèse prend son origine dans le mot Maimatto (qui signifie orageux, celui qui s'emporte, qui fait sévir la tempête), c'est une épithète donnée au Zeus pluvial, divinité souterraine identifiée avec Dionisio qui tous les ans mourrait pour renaitre au printemps avec le cycle annuel de la végétation.
Une étude étymologique fait référence à la base ougaritique «Motu», qui dans le proche Orient indiqué un dieu, dont le caractère démoniaque mettait fin aux activités vitales: La Mort.
De «Motu» pris naissance dans toute la méditerranée, un nom avec beaucoup de nuances phonétiques: en Sardaigne il devint «Mommoti» (terme dont le superlatif est redoublé à la façon sémitique, Mom-moti, pour en indiquer l'horreur). Mammutthone, Mummuthone, Mommothone ce ne sont que des noms qui accroissent le terme «Mommoti», et aujourd'hui le célèbre épouvantail, de renommée mondiale, domine le Carnaval de Mamoiada et pas seulement.
Le nom **Issohadore** signifie de façon littérale "celui qui prend avec la corde", c'est la figure qui durant le cérémonial porte à la main la *soha*, dont elle prend le nom, qui est une corde spéciale, fabriquée avec du jonc au lieu du chanvre, utilisé dans la fabrication des cordages classiques.

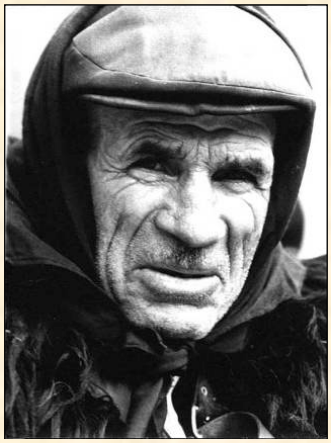
(1962)



(années '50)

Les personnages

Les protagonistes de cette extraordinaire manifestation sont exclusivement de sexe masculin, on ne retrouve aucune trace historique d'une participation féminine à cette célébration.
L'habillement du Mamuthone se compose de nos jours de la façon suivante:
Tout d'abord, il met "*su belludu*", habit en velours foncé; puis il endosse "*sas peddes*", la mastruca, casaque en peau d'ovin caractéristique des bergers sardes, il enfile à ses pieds "*sos piuncos*" de grosses chaussettes en coton et laine et "*sos husinzos*" des chaussures en peau tannée à la main. Sur le visage il met un masque noir antropomorphe nommé "*sa visera*" et sur la tête, il porte "*su bonette*", beret sarde (coppola), sur lequel il pose un foulard de couleur foncé appellé "*su muncadore*", qui provient du vestiaire féminin, avec lequel il enveloppe "*sa visera"* et "*su bonette"* en le nouant sous le menton.
Sur le dos du Mamuthone, est rangée une série de six à sept sangles en cuir, dans lesquelles sont enfilées de nombreuses cloches de différentes tailles. Il y a encore quarante ans en arrière, les cloches étaient enlevées à chaque manifestation du coup des animaux ovins et bovins, pour être endossées par le Mamuthone, de nos jours celles-ci sont entreposées et entretenues dans les locaux des différents groupes folks.
Les battants des cloches sont constitués d'os ovins, sauf les plus petits qui sont en fer.
Le lourd bouquet de cloches est disposé en ordre décroissant des épaules jusqu'au niveau des vertèbres sacrées, il est étroitement lié à la cage thoracique avec un complexe système d'ancrage, de plus petites clochettes en bronze sont placées devant entre le sternum et l'estomac.
L'ensemble des cloches et grelos s'appelle "*sa carriga*", la constitution sonore du Mamuthone, dites aussi "*su erru*" (le fer).



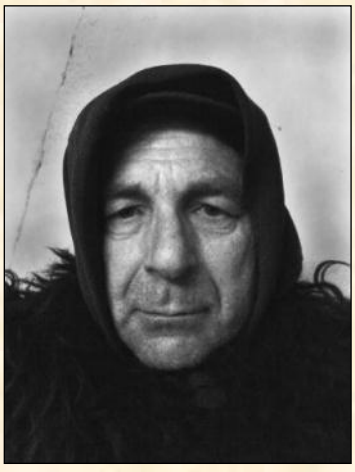
Les *Mamuthones* Costantino Atzeni et Paolo Mercuriu

Le poids total de tout l'équipement est d'environ 22 à 25 kilos, mais ce qui rend la tâche difficile au Mamuthone n'est pas tellement le poids des cloches, mais plutôt les sangles qui sont tendues entre les épaules et la cage thoracique et qui rendent la respiration difficile.
En effet à la fin de chaque exhibition, les participants ont souvent le tronc marqué par de nombreuses ecchymoses. La résistance à la fatigue est une des principales caractéristiques nécessaires pour devenir Mamuthone, ainsi que la conscience du poids historique que représente ce défilé.

Avec le masque sur le visage, ces hommes se transcendent en Mamuthones, le poids et la douleur de leur costume se dissolvent répétant des gestes transmis par leurs aïeuls, ils rentrent dans une dimension intemporelle qui leur est difficile à expliquer.

Père fils neveu

Génération de Mamuthones



Père fils

Le groupe des Mamutones est accompagné des Issohadores, caractéristique dans leur habillement, en fort contraste avec celui sombre de leurs compagnons d'exhibition.
Ils tiennent en main "*sa soha*", il s'agit d'un long lasso en jonc, travaillé et tressé par des mains expertes. Ce lasso était auparavant constitué de cuir cru très épais et lourd.
Le nom *soha* est celui utilisé pour lier et capturer le bétail.
La réalisation artisanale de la corde en jonc, dite aussi "*une de reste*", demande beaucoup de temps et différentes phases de travail qui vont de la récolte du jonc à la séléction, nettoyage et maturation.
L'Issohadore n'a pas de poids sur lui et son habillement est complètement différent de celui du Mamuthone et il est appelé par les anciens de Mamoiada comme "*veste'e turcu*" (habillé de Turc).

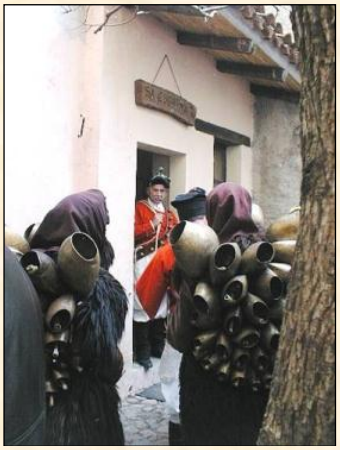
Sa Carriga prête pour être installée sur les épaules du Mamuthone

Les lassos de jonc (*reste*)

Sos sonajolos

Son habillement actuel est ainsi composé:
sur la tête la "*berritta*" sarde noir, solidement attaché avec un foulard bariolé, pris du vestiaire féminin, noué sous le menton; une chemise blanche "*hammisa*", avec le col et les manchettes brodées; le corsage rouge "*su curittu*" du costume traditionnel masculin, sur lequel il porte en bandoulière une sangle en cuir et étoffe avec de petits grelots ronds; un large pantalon de toile blanche "*sos carzones de tela*", qui se porte au niveau du genou enfilé dans des surchaussettes d'orbace noir; un foulard de soie, satin ou étoffe "*s'issalletto*", lié à la taille avec la partie la plus belle sur le devant ou le long de la jambe gauche, normalement caractérisé de dessins polychromes ou de très belles broderies.

Depuis une dizaine d'années, l'Association Pro-Loco de Mamoiada a rétabli l'usage du masque "visera" pour les Issohadores, tradition désuète vers la fin des années '50 début des années '60.
Ce masque est de couleur claire, avec des traits gentils, on dit que c'est le masque "*de Santu/de Santa*" soit le masque du Saint ou de la Sainte, ou bien que c'est le masque "*limpia*" (propre), ou "*bella*" (belle) ou simplement la "*visera de Issohadore*".
Dans de vieux films, on retrouve la "visera" fabriquée en bois, papier-mâché, carton ou en étoffe.



L'habillement

Les personnes qui composent le groupe de Mamuthones et Issohadores se regroupent dans une maison avec une ample cour pour se vêtir de l'habit traditionnel.
Ce moment est un rite.
"*Hínghere*" (habiller), c'est un verbe qui résume non seulement l'habillement complet, mais aussi la participation au défilé. Pendant que l'Issohadore peut s'habiller tout seul, le Mamuthone a besoin d'au moins deux personnes: une qui pose "*sa carriga*" sur les épaules, pendant qu'une autre serre solidement sur le thorax les sangles des cloches.

A la fin, après avoir passé "*sa trava*", une fine bande de cuir qui assure le maintien des cloches entre elles, le Mamuthone saute pour les secouer et s'assurer que le tout est bien attaché, si ce n'est pas le cas les sangles sont serrées à nouveau.

Le Mamuthone se vêtit en dernier de "*sa visera*", le masque noir caractérisé d'une grimace railleuse ou d'une expression de douleur. Elle est attachée au visage avec des cordons ou des sangles de cuir: une sangle latéral à gauche et à droite et une qui part du front et qui est liée derrière la nuque ou sur un côté de la tête.
Les bois utilisés pour sa construction sont divers et variés, mais normalement on utilise un bois léger comme l'aulne ou l'orme, les anciens utilisaient du bois de poirier sauvage ou du liège. La "*visera*" est réalisée entièrement à la main, elle est plus ou moins brute, chaque Mamuthone fait adapter le masque à sa morphologie et il arrive souvent qu'elle soit fabriquée par eux-mêmes.

C. Atzeni et S. Crisponi 1973

Avant de s'habiller complètement, l'Issohadore plonge "*sa soha*" son lasso en jonc dans l'eau, puis il la tend délicatement en suivant l'entrelacement du matériel, il fixe les deux extrémités pour la tenir "*in tira*" (tirer), pendant un petit moment. Cette opération sert à lui donner cette forme et consistance nécessaire pour être utilisée pendant l'exhibition.

Faire le Mamuthone ou l'Isssohadore, n'est pas un jeu frivole carnavalesque mais une vocation, il n'y a pas de limite d'âge pour faire partie du groupe des "grands".
Quand un garçon a dépassé l'âge de l'adolescence, il peut en faire partie, s'il le désire, mais pour cela il faut qu'il puisse supporter le poids des cloches et marcher en les secouant vivement en synchronie parfaite avec les autres composants du groupe.

Le cher Diego Pirinu (1979-1994) le jour de sa première exhibition avec le groupe des grands 17.01.1994

Par contre, pour faire partie des Issohadores au-delà de la passion, il est nécessaire d'être adroit en maniant la "*soha*", réussir à capturer les spectateurs pendant le défilé.
En général, ceux qui entrent dans l'équipe officielle, viennent des différentes écoles des associations folks du pays.

La représentation

Les habitants de Mamoiada (Mamoiadini) affirment que sans les Mamuthones et les Issohadores, « il n'y a pas de carnaval ».
Cette expression résume bien, le vrai sens archaïque de cette représentation: celle-ci est en effet la manifestation la plus importante de ce jour, le symbole du carnaval de ce pays et en même temps un signe de gaieté et d'auspice pour le futur.
Le défilé commence l'après-midi et se termine en fin de soirée, spécialement celle du 17 janvier, fête de l'abbé Saint Antoine.
Les personnes qui font partie du groupe s'habillent loin des repas, ils mangent et boivent peu pendant le cérémonial, car l'exhibition demande beaucoup d'effort et parce que les sangles étroitement liées compriment le thorax et l'estomac ou peut-être parce que dans les anciens temps, on jeûnait pendant cette période.
Même s'ils défilent principalement, en occasion de fêtes joyeuses comme le carnaval, l'exhibition des Mamuthones et Issohadores, ressemble plutôt à une cérémonie solennelle, leurs composants défilent d'une façon ordonnée, sobre et taciturne, ce qui ne rappelle en rien la gaieté et l'insouciance qui caractérise d'autres groupes.
La façon dont ils se déplacent et la cadence musicale que l'on entend lorsque les Mamuthones secouent les cloches suggèrent presque une danse ou une procession dansée comme l'a défini l'ethnologue Raffaello Marchi qui fut l'un des premiers dans les années 40 à avoir observé cet événement.

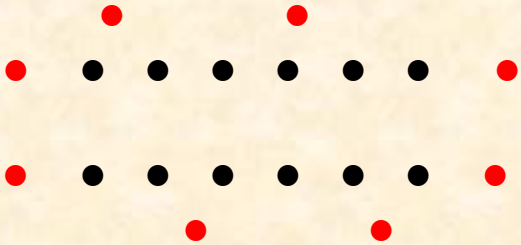
1962

1957

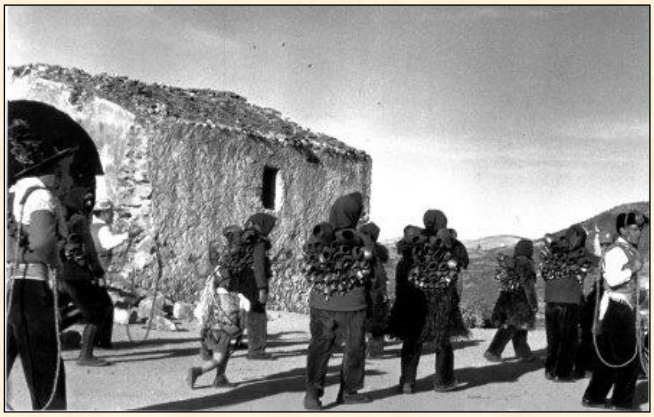
Le groupe est composé traditionnellement de 12 Mamuthones et de 8 Issohadores qui sont disposés dans cet ordre:

● = *Mamuthone*

● = *Issohadore*



Les Mamuthones défilent disposés rigoureusement sur deux rangées parallèles, tandis que les Issohadores sont très mobiles et s'installent autant que possible devant, derrière et sur les côtés extérieurs des deux lignes, symbolisant la surveillance et la protection des Mamuthones.



1962

Le groupe défile lentement, de façon imposante, ils exercent sur les spectateurs une suggestion incroyable, un charme hypnotique.
Les composants du groupe qui ne défile pas et qui sont de simples spectateurs prouvent un sentiment inexplicable, un mélange d'émotion et presque de regret de ne pouvoir participer.

Le pas des Mamuthones est différent de celui des Issohadores. Les premiers bougent à petit pas cadencés, presque des sautillements, ce n'est pas un pas homologué, chacun a le sien.
Ils défilent en avant, en secouant les cloches à l'unisson malgré leur poids et les difficultés de vision avec la "*visera*" qui leur cache le visage et les sangles qui leur compriment le thorax.
Les Mamuthones en avançant donnent tous ensemble des coups d'épaules en tournant le corps une fois à droite et une fois à gauche. Ce mouvement en deux temps est exécuté en parfaite synchronie, avec un seul son assourdissant de cloches.
De temps en temps, avec un seul signe de l'Issohadore "guida", ils exécutent simultanément trois sauts rapides, sans pas de déplacement, suivi de trois carillonnements puissants et secs de tout l'équipement.

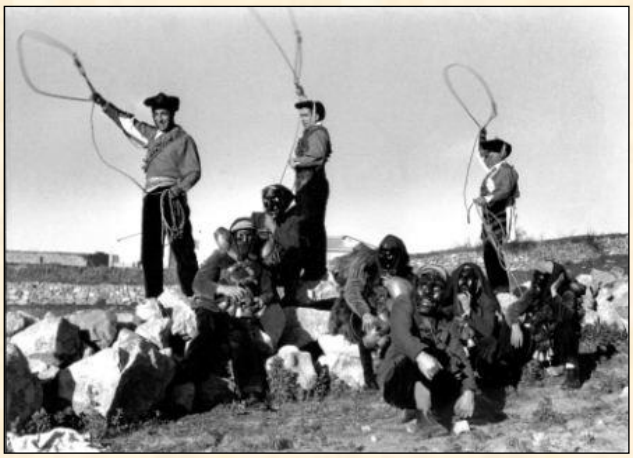
Le "guide" Giovanni Mastinu

Les Issohadores se bougent avec des pas légers, agiles et quand ils veulent, ils jettent "*sa soha*" et attrapent les personnes qu'ils ont choisies parmi la foule, en général de sexe féminin, ils la tirent délicatement montrant ainsi leur adresse.
L'adresse de l'Issohadore consiste à capturer quelqu'un avec ce lasso de jonc très léger, si différent des lassos traditionnels beaucoup plus lourds. Sa légèreté, complique la manoeuvrabilité en rendant l'opération de capture plus difficile.

Issohadore en action

Pendant qu'ils lancent les cordes, ils plaisantent et parlent avec les gens qui les entourent, pendant que les Mamuthones restent muets pendant le défilé. C'est le silence d'une fatigue massacrante de ces êtres rendus doux et soumis à leurs surveillants attentifs les Issohadores.
Quand ils avancent le long des rues de Mamoiada, leur seul milieu naturel, le vacarme passionnant des cloches et grelots secouées pas les coups vigoureux et cadencés, considérablement amplifié dans les rues étroites, ils créent une sonorité qui se propage dans le pays entier, en soulignant la solennité de la parade et en transmettant des sensations indescriptibles.
Il n'y a pas d'habitant du pays qui à leur passage ne se montre, les gens heureux de les voir sourient, ils sont gratifiés par leur visite.
Nombreux sont ceux qui abandonnent leur domicile pour suivre le cortège.
Dans ce climat, la procession mystérieuse avance, avec l'aspect austère et tragique des Mamuthones fatigués, muets comme des esclaves frappés et humiliés ou comme des bêtes domptées, pendant ce temps les Issohadores colorés sont apparemment plus libres dans leurs mouvements, malgré leurs différences leur destin est le même. Dans ce pays jamais aucun Mamuthone ne défilera sans Issohadore.

1955


1962

La signification

La Sardaigne ne cesse pas d'étonner pour les mystères qui se cachent derrière ses traditions.
Encore au troisième millénaire, cette terre archaïque nous permet d'observer des rites ancestraux et suggestifs, en examinant attentivement les manifestations populaires comme celle-ci.
Les rites ancestraux des Mamuthones et Issohadores de Mamoiada, n'ont pas été étudiés en profondeur car, peut-être dans le passé, on sous-estimait l'importance culturelle de cette représentation ou peut-être parce que de nombreuses manifestations similaires avaient lieu dans les différentes parties de la Sardaigne.
Mais le défilé de Mamoiada est sans aucun doute un ancien rite dont le sens a été perdu dans la mémoire orale de la culture de cette partie de l'île, car les premières recherches écrites remontent à 1951.
Il est naturel de se poser le problème du rapport entre tradition et innovation.
Dans la dynamique des rites, la transformation est une constante de l'évolution.
En effet, on ne peut penser naïvement que les rites spécifiques du Carnaval n'ont pas été influencés et modifiés par l'influence constante de l'église depuis les normatives de Pape Grégoire Le Grand.
Que l'actuel Carnaval soit le fils du Christianisme nous semble être indiscutable.

Aux yeux de certains la représentation des Mamuthones et Issohadores sont les derniers lambeaux d'une ancienne cérémonie en honneur du dieu Dionisio qui faisait tomber la pluie et même si les souvenirs ne sont plus là, il reste les noms et les gestes qui en rappellent les rites agraires. Le nom Mamuthone était donné au Zeus pluvial, divinité du monde souterrain qui était identifié avec Dionisio, qui tous les ans mourrait pour renaître au printemps avec le cycle annuel de la végétation. La représentation du groupe mime une danse boiteuse, qui serait le déséquilibre déambulatoire propre des fêtes en honneur de Dionisio, nécessaire pour réveiller la végétation de la torpeur de l'hiver.
Les Mamuthones sont douze, comme les lunes et les douze mois de l'année et ils sont entourés de huit gardiens, les Issohadores qui capturent la victime (le Mamuthone) avec leur *soha*, dans le cas où il essayerait d'échapper à la mort qui l'attend.
Les cloches et grelots que les Mamuthones portent sur leurs épaules et thorax éloigneraient les esprits du mal pendant la cérémonie.

1956

D'autres études, voient dans le masque noir des Mamuthones une origine démoniaque, le cérémonial serait alors plutôt une exorcisation, un rite qui permettait de rentrer dans le monde des morts pour garantir le renouvellement de la fécondité et des forces vitales.
Un rite païen, réservé aux classes populaires plus pauvres.

D'autres recherches disent que la cérémonie faisait part d'un exorcisme à l'âge de la pierre pour après se transformer à l'époque mycénienne avec *Melaneimones* (visage noir) qui représente les phéniciens et *Lacedemoni* de *Lacent Mones* (visage blanc, visage luisant) qui représente les Mycéniens dans un premier temps, puis l'église catholique, les Turcs et espagnols s'approprient du rôle de Issohadore. De cette théorie ressort le fait que la manifestation des Mamuthones se déroulait à Mamoiada (Mamujata), car dans ce pays il y avait les prisonniers phéniciens et le nom Mamujata indique qu'il y avait les Mamuthones avec les Issocadores, Mamujata est un adjectif qui contient Mamuthones ou Mamus, Mamoiada en Sarde et Mamujata en latin.

Années '50

1956 1957

Tout ce qui a été reporté ci-dessus a été inspiré des différentes recherches dont la plus ancienne date de 1951.
Ces différentes hypothèses sont toutes fascinantes, certaines se rejoignent, d'autres non. Cet article reporte des fragments de texte de ces recherches, en énonçant les différentes étymologies et en apportant une contribution socioculturelle.
Mais ce ne sont que des hypothèses et comme on le sait très bien les hypothèses ne sont pas de la science.
Comme il est cité dans les écrits de Paolo Pillonca, qui est un grand amateur de la Sardaigne et de ses habitants:

«Qui observe le spectacle à Mamoiada, peut lire le cérémonial à travers le filtre qu'il préfère ou à travers plusieurs filtres. Le charme de ce groupe consiste peut-être dans le mystère qui entoure ces origines et dans le fait que tout le monde peut avec sa propre imagination reconstruire l'énigme de son origine en la reliant à une tragédie, à un rite ou à une histoire plus modeste comme peut-être la fatigue humaine de tous les jours, hier avec les animaux des champs, aujourd'hui avec les montres technologiques qui envahissent les villes».

Entre temps à Mamoiada la magie du mythe, la cérémonie solenelle est fixée dans le temps et elle se renouvelle ponctuellement tous les ans et elle reste conservée jalousement, avec orgueil et même si elle est reléguée à une manifestation du carnaval, en observant bien la solennité de l'exhibition on comprend bien qu'elle n'a rien de carnavalesque.

Viseras

La *visera* plus ancienne que l'on retrouve pendant les représentations aujourd'hui et celle que le maître R. Mameli a réalisé en 1973-4, s'insipirant du modèle à côté.
(photo Giancarlo Deidda)

visera fin '700

Ancienne *viseras* de *Mamuthone*

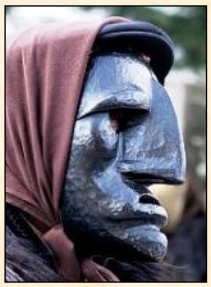
(propriété Istituto Super. Regionale Etnografico – Nuoro –)

(publié par F. Alziator 1957)

Ces deux viseras, ont été retrouvés au début des années' 70 dans une vieille grange démolie depuis des décennies. L'endroit, la conservation et le travail artisanal font supposer qu'elles soient datées de la fin des années ' 800 ou première partie des années ' 900.

(collection Tonino Dessolis)

Différentes expressions de la *visera* de Mamuthone (1950-2006)



Années ’50 et ‘60

Photo de P. Volta, F. Pinna, S. Monchi, R. Ballore, M. Vacca, P.Paolo Perra, M. Dessolis, archivi G. Meloni, Ass. Atzeni-B., Pro-Loco, Esit.

TRADUCTION: ®
Céline Gungui

Photo - Phases de travail de la visera (laboratoire Mameli)

Clic ici

Vidéo - Défilé Mamuthone e Issohadores (année 1952 – 2014)

VIDEO 1 **VIDEO 2** **VIDEO 3** **VIDEO 4** **VIDEO 5** **VIDEO 6**